

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 10 (2008)
Heft: 5

Artikel: Fric, foot et Afrique
Autor: Poli, Raffaele / Fauchère, Cédric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fric, foot et Afrique

Un nombre croissant de footballeurs étrangers gonfle les contingents européens. La situation des joueurs en provenance d'Afrique a particulièrement intéressé Raffaele Poli, auteur d'une thèse sur la migration et le commerce de ces sportifs.

Texte: Cédric Fauchère; photo: Idd



► **«mobile»: comment s'est opéré le choix du sujet? Raffaele Poli:** la part des joueurs étrangers dans les principaux championnats européens a doublé en dix ans, pour atteindre en moyenne 40% aujourd'hui. Les transferts génèrent un chiffre d'affaire annuel de plusieurs milliards d'euros, faisant du football une activité économique à part entière. La situation africaine est très particulière. D'un côté, énormément de jeunes utilisent ce sport comme vecteur de réussite pour quitter le continent noir. De l'autre, beaucoup de spéculateurs s'y trouvent ou y viennent, à la recherche d'un nouvel Adebayor, afin de gagner beaucoup d'argent.

Qui sont ces gens? Des clubs, des entreprises spécialisées, des agents de joueur. Ces derniers se sont multipliés ces dernières années sur un marché beaucoup trop restreint. Ils font venir des joueurs qu'ils n'arrivent pas toujours à placer parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le métier et les filières.

Et qu'advient-il de ces joueurs? Une fois en Europe, s'ils ne décrochent pas de permis de travail, c'est la marginalisation, la clandestinité. Certains tentent de jouer en amateur, d'autres se marient, travaillent au noir. Il leur est impossible de faire machine arrière, ils n'ont pas d'argent et n'osent tout simplement pas rentrer. Leurs familles comptent sur eux!

Ces agents sont-ils, toutes proportions gardées, les nouveaux «marchands d'esclaves»? Ce n'est pas aussi simple. Il ne faut pas croire qu'ils viennent arracher de jeunes joueurs à leur famille. Au contraire, souvent poussés par leur famille ou par de pseudo centres de formation locaux vendeurs de rêves, ces derniers décident d'eux-mêmes de quitter l'école et de se consacrer exclusivement au football. Ils sont ensuite récupérés par des agents incompetents ou tout simplement malhonnêtes qui leur font payer des visas très chers et les abandonnent en Europe.

Est-ce à dire que personne n'informe ces joueurs des risques de débarquer en Europe sans contrat de travail? A ma connaissance, il existe une seule association qui fait de la prévention. Personnellement, je me suis rendu à plusieurs reprises en Afrique.

J'ai rencontré ces jeunes, je leur ai dit ce qui les attendait s'ils partaient à l'improviste. Ils n'y croient pas. Ils sont souvent persuadés que tout est plus facile de ce côté-ci de la Méditerranée.

Les organisations faitières du football mondial ou européen ne protègent-elles pas ces joueurs? Pas suffisamment. La FIFA, l'UEFA, mais aussi les gouvernements devraient contrôler les filières, suivre les transferts et faire respecter les règles existantes, comme celles visant à interdire le transfert de mineurs. Ensuite, il faut venir en aide à ceux qui échouent pour qu'ils puissent rentrer chez eux. Mais avant tout, il faut reconnaître le problème. Le football est responsable de cet exode massif de jeunes vers l'Europe. Les dirigeants doivent prendre leurs responsabilités.

Le football est-il aujourd'hui la raison principale des migrations d'Afrique vers l'Europe? Il est au départ de bien des migrations, même si ce n'est évidemment pas le seul facteur. Pour bien des jeunes d'Afrique de l'Ouest, faire du football, c'est réussir sa vie. C'est l'assurance de quitter la misère et gagner beaucoup d'argent sous d'autres cieux. Le football véhicule et amplifie le fantasme que l'Europe est un Eldorado, qu'il suffit d'y arriver pour devenir riche et heureux. //

► Contact: raffaele.poli@unine.ch

► Géographe et sociologue de formation, Raffaele Poli travaille en tant que collaborateur scientifique au Centre International d'Etudes du Sport (CIES), à Neuchâtel, depuis 2002. En juin 2008, il a obtenu le grade de docteur en géographie pour une thèse intitulée: «Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale: le cas des joueurs africains en Europe». Il est également l'initiateur de «l'Observatoire des footballeurs professionnels» consultable sur www.eurofootplayers.org.